

Chronique @ mensuelle

juillet-août 2006

Nom d'un homme, l'homme reste homme. Dieu merci !

Nous, les Français, nous venons de perdre la finale de la coupe du monde de football. De son piédestal où il avait été placé par tous les médias de la planète et par tout ce que la terre compte de gens illustres, un « dieu sportif » est retombé lourdement au rang d'homme parce qu'il ne s'est pas maîtrisé pendant quelques secondes. C'est tout de même terrible alors qu'il a réussi durant toute une vie de footballeur à se forger une image d'un dieu, d'un roi du foot.

Cette fin de règne me fait inmanquablement penser au roi David, roi d'Israël, auteur de la plupart des psaumes. Il avait été choisi par Dieu, se comportait en sage, puis, un jour, sa tête a enflé, son cœur s'est endurci, et il s'est très mal comporté, incomparablement pire que notre footballeur (tueries, adultères, etc.). Si la comparaison peut paraître incongrue pour les actes de nos deux rois, la leçon est pourtant identique : l'homme est très fragile durant toute sa vie. Un rien peut le faire vaciller et lui faire perdre ce si beau statut de roi de la création, lui dont Dieu voulait justement faire un dieu : « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme pour que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un Dieu.* », dit le psalmiste (Ps 8)

La souffrance, l'erreur, l'échec, sont des maux (permis par Dieu) qui sont à mon avis et paradoxalement, les seuls remèdes humains capables de nous faire prendre conscience en toute humilité de ce que nous sommes et de nous faire agir en juste. C'est l'orgueil qui détruit tout. Le pire est que notre faiblesse, quelles qu'en soient les raisons, peut en un instant nous perdre. Cet exemple de la coupe du monde de football a sûrement joué, outre sur le moral de toute l'équipe de France, surtout sur la fin de ce match que nous aurions pu gagner.

De cette loi de souffrance naît cependant un remède divin, une merveilleuse loi spirituelle : la miséricorde du Seigneur. Celle-ci est toujours présente pour nous relever et nous aider à repartir de l'avant, c'est-à-dire vers Dieu, si humblement nous avons brisé et broyé notre orgueil qui nous a rendus fautif devant le Dieu éternel.

Le roi David, roi d'Israël, l'a très bien compris, et je dirais même mieux, très bien expérimenté. Il a fait l'expérience du Christ avant la lettre. Le psaume 50 (les psaumes ont été écrits par David pour la plupart) est merveilleux pour cela car il montre comment cet homme, fait roi par Dieu (et non par les médias), ce qui rendit alors ses égarements encore pire que ce malheureux geste de violence de notre infortuné footballeur, est revenu de sa conduite mauvaise. Dans ce psaume, il quémande la miséricorde de Dieu : « *Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute,*

purifie-moi de mon offense. » Il est un vrai pauvre de Dieu, puis il fait un constat : « *Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé. Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.* » Voilà, il a tout compris et a ensuite orienté ses pensées vers Dieu pour revenir à lui et surtout parce qu'il sait que si Dieu l'abandonnait à son orgueil, ce serait l'enfer ! Il a été capable par un acte de volonté, mû par une intelligence spirituelle secourue par la grâce divine (« sans moi vous ne pouvez rien », dit le Christ) mettre de nouveau Dieu en premier dans toute sa vie. Cette brisure est celle de l'orgueil terrassé par l'humilité, la douceur et la bonté du Seigneur. Qui ne l'a expérimentée ne peut en parler.

Alors pour nous, quelle leçon tirer de ces faits ? Avez-vous vu comme tout le monde a pris soin de pardonner à notre malheureux footballeur ? Je pense aussi, que lorsque le roi David est revenu de sa conduite mauvaise, bien des gens lui ont pardonné.

Puissions-nous méditer le psaume 50 pour que nos actes et surtout nos pensées soient orientées vers Dieu en vérité. Réjouissons-nous si nous sommes contrariés par des échecs et cherchons à savoir ce que cela signifie. Il y a sûrement quelque chose qui « cloche » dans notre vie.

La difficulté avec Dieu, c'est qu'on ne peut pas tricher, ni dissimuler très longtemps. Un jour ou l'autre ça se voit et tout s'écroule. C'est bon signe, car c'est signe que Dieu nous aime et qu'il ne veut pas la mort du pécheur.

Profitons de nos vacances pour prendre un peu plus de temps pour réfléchir à l'essentiel.

Bonnes vacances à tous.

Vincent Terrenoir